

FOTO HAUS 2025 ARLES



FOTOHAUS ARLES 2025 / FOUNDATION MANUEL RIVERA-ORTIZ

18, rue de la Calade, 13200 Arles

LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE 2025 ARLES ASSOCIÉ

07.07.25 AU 05.10.25

DOSSIER DE PRESSE

Version du 01.05.2025

Contact : ParisBerlin>fotogroup | Christel Boget | ParisBerlin>fotogroup | +33 6 10 11 22 07 |
www.fotoparisberlin.com

CONTROVERSE & PARADOXE

OU COMMENT RÉENCHANTER LE MONDE.

Dans un monde en crises permanentes, la perspective de vies meilleures se heurte à des contradictions inhérentes à l'histoire de l'humanité. En se modernisant, l'humain détruit beaucoup et en innovant, il travaille à réparer les dégâts. Là réside tout le paradoxe sur lequel se sont penchés les artistes invités par Fotohaus Arles 2025.

Les récits photographiques évoquent les rôles de sorcières modernes, de guérisseurs, la vie d'amoureux, la recherche scientifique et écologique, la lutte de diasporas ; en somme, les actes concrets de femmes et d'hommes tous impliqués et appliqués à défier la morosité et les horreurs dont nos vies sont inondées. A l'instar des catcheuses mexicaines qui, via la Lucha Libre, luttent réellement contre l'oppression des femmes, la victimisation est combattue et transformée en énergie féconde. Il s'agit ainsi, à travers ces histoires, de mettre en lumière les différentes formes que prennent la résistance et la résilience qui permettent d'envisager le réenchantement du monde.

Il n'y a rien de magique néanmoins, mais il y a du merveilleux. Tenir debout et avancer dans ce monde ne relève pas du

miracle, c'est un travail quotidien et un engagement citoyen fort. Réenchanter nos vies est une forme de résistance, non pas à la réalité des enjeux qui nous mettent au défi, mais à la fatalité de l'impuissance. Loin de se contenter d'une vision de fin du monde, ces témoignages révèlent des gestes simples et puissants, des rencontres humaines authentiques, des espaces de régénération où la nature, l'art et les initiatives communautaires réinventent les possibles.

« Réenchanter le monde » englobe à la fois un imaginaire lié aux mondes féériques de l'enfance et une intention réelle de trouver des solutions aux dégâts causés par l'ère industrielle. A l'image des terres brûlées où renaît une nouvelle végétation, puissions-nous saisir notre chance en concrétisant nos ambitions de tolérance, d'inclusion, de préservation et de réparation, pour un monde vivable et vivant.

Pascale Giffard

Mars 2025



SERONT PRÉSENTÉS

Encyclopaedia

Weronika Gęsicka

one million years

Martin Lamberty & Jann Höfer

Ashes of the Future

Vestiges d'un monde, prélude à un autre

Alexandre Dupeyron

Sein und Werden

Andrea Durán, Lucia Bláhová, Simon Gerlinger, Magnus Terhorst,
Oded Wagenstein, Christian Falck Wolff, Doro Zinn

FREELENS & Hamburg Portfolio Review

Tracing the Possible

Daniel Chatard, Jana Islinger, Jeannette Petri, Marzena Skubatz, Nora
Bibel, Rui Camilo et Sitara Ambrosio

laif

Thrutopia

Cyril Abad, Jef Bonifacino, Tjorven Bruyneel, Phyllis B. Dooney, Tim
Franco, Alex Kemman, Romain Philippon, Tommaso Rada, Jana
Margarete Schuler, Matjaž Tančič, Polly Tootal, Patrick Wack, Mélanie
Wenger, Mathias Zwick

INLAND



© Jeannette Petri, *Beyond Binary*, laif



© Jef Bonifacino / INLAND

FOTOHAUS est un concept d'expositions créé en 2015 par ParisBerlin>fotogroup qui met en avant la scène photographique franco-allemande en privilégiant des regards croisés autour d'un thème commun FOTOHAUS a vocation à ouvrir les frontières pour un dialogue des cultures et des territoires. Cette démarche collaborative entre des partenaires a pour but de fédérer les acteurs de la photographie français et allemands et de créer un espace d'échanges et de synergies entre les institutions, les photographes, les galeries, les collectionneurs, les agences et les éditeurs.

ParisBerlin>fotogroup, association à but non lucratif fondée par Christel Boget, commissaire d'expositions, est une plateforme qui s'engage depuis 20 ans à montrer et à promouvoir la photographie contemporaine tant sur l'axe Paris-Berlin qu'en Europe. Depuis 2014, ParisBerlin>fotogroup a fondé le concept d'exposition FOTOHAUS, décliné en 3 lieux depuis 2022 : Bordeaux, Arles, Berlin.



Encyclopaedia

Weronika Gęsicka



© Weronika Gęsicka, Stone louse, from the series
Encyclopaedia, 2023-2024
 © Weronika Gęsicka, Near Dark, from the series
Encyclopaedia, 2023-2024

Dans le cadre de son engagement en faveur de la nouvelle génération de photographes, la Deutsche Börse Photography Foundation présente avec *Encyclopaedia* le tout dernier projet de l'artiste polonaise Weronika Gęsicka (*1984). Gęsicka visualise avec humour et intelligence des entrées erronées dans des encyclopédies.

La compilation de faits et de connaissances a connu une apogée au XVIII^e siècle sous forme d'encyclopédies. Cette époque vit la parution d'innombrables ouvrages de références inédits qui devinrent essentiels pour la recherche et la culture générale. Bien que considérés par beaucoup comme des sources fiables de savoir, une étude plus approfondie révèle qu'ils présentent aussi presque tous des mentions fautives.

Or celles-ci étaient formulées de façon si précise et crédible qu'elles ne passaient pas pour des fakes, des infox, à qui les lisait. Ces contributions fictives placées de façon ciblée avaient un objectif majeur – prévenir des atteintes aux droits d'auteur, car on pouvait dénoncer rapidement des plagiat par ce biais. C'est avec cela que joue Weronika Gęsicka : elle illustre les données erronées à l'aide de photos trouvées puis manipulées ainsi que d'images générées par l'AI. Elle crée ainsi des rébus humoristiques illustrés, dont les points de rupture n'apparaissent qu'après un examen plus précis. Comme dans une encyclopédie émergent ainsi des concepts qu'elle a extraits de tous les secteurs du savoir pour son projet. Le spectre va de personnalités fictives et d'espèces animales à des monstres en passant par des marques de mode. Cet ensemble invite de façon ludique à réfléchir à la fiabilité des faits et des sources d'information en cette ère de fake news et d'IA.

Nous remercions de son soutien cordial la Jednostka Gallery, en particulier Katarzyna Sagatowska.

Weronika Gęsicka (*1984, Włocławek, Pologne) est diplômée de la faculté de graphisme de l'Ecole des Beaux-arts de Varsovie, en Pologne, en 2009. En 2017, elle a été sélectionnée pour le programme Foam Talent. Des parties de sa série *Traces* ont été acquises pour l'Art Collection Deutsche Börse en 2018.

one million years

Martin Lamberty & Jann Höfer



27 000 m³ de déchets hautement radioactifs (DHA) - produits par quelques humains en un temps record. Ces DHA émettent des rayonnements mortels qui se perpétueront pour les futures générations. Le gouvernement de RFA cherche un site de stockage souterrain définitif, censé protéger l'humanité de ces déchets pour un million d'années.

Un million d'années. Une période couvrant un futur très lointain de notre espèce, comparable aux ordres de grandeur de l'évolution. Il sera impératif de communiquer sur ce laps de temps, le site et les dépôts.

Par cette quête actuelle d'un stockage définitif, les déchets nucléaires appartiennent désormais à notre patrimoine moderne - un patrimoine culturel qui met au défi nos valeurs sociétales et nos responsabilités. En favorisant pas seulement des solutions techniques, mais aussi de nouvelles formes d'engagement politique et de résistance contre les prétentions courantes d'aucuns.

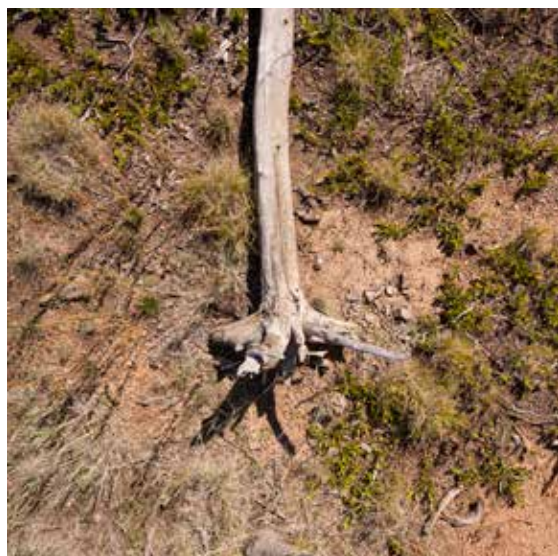
Jann Höfer, né en 1986, photographe indépendant, vit à Cologne. Auteur de reportages, de portraits et de photos documentaires. Titulaire d'un master d'études photo à l'Université de sciences et d'arts appliqués de Dortmund.



Martin Lamberty, photographe et réalisateur de Cologne, titulaire d'un master de l'Université de sciences et arts appliqués de Dortmund. Son travail axé sur les questions environnementales et des microcosmes uniques, lui vaut une reconnaissance internationale avec des expositions partout en Europe et aux USA.

Ashes of the Future - Vestiges d'un monde, prélude à un autre.

Alexandre Dupeyron



L'humanité s'est construite à travers la domestication du feu et n'a jamais cessé d'apprendre de lui. Pourtant, ce savoir partagé par tous s'est peu à peu effacé, remplacé par l'illusion d'une maîtrise technologique absolue sur le vivant. Oublier nos enseignements passés, c'est se condamner à répéter nos erreurs. La science, aussi puissante soit-elle, ne peut remplacer l'empirisme : à force de vouloir combattre le feu, nous avons oublié de le comprendre.

Alexandre Dupeyron en a suivi les traces : en Australie, en France et aux États-Unis, où, accueilli par le service des Forêts du Département de l'Agriculture des États-Unis, il a rencontré les chercheurs du Rocky Mountain Research Station et du Fire Lab, un lieu unique où l'on brûle pour comprendre. Mark Finney et son équipe ne cherchent pas à éteindre le feu, mais à en étudier les comportements, à en décrypter le langage et, ainsi, à repenser notre relation à lui.

Car les incendies que nous subissons sont le reflet de nos choix. Nos paysages, privés de leur capacité à brûler de manière naturelle ou régulée, ne savent plus réagir autrement que par la catastrophe. Nous en avons fait un monstre qualifié de méga feu, alors qu'il ne fait que révéler nos propres vanités.

C'est cette tension qu'Alexandre Dupeyron explore dans une démarche mêlant observation scientifique, recherche artistique et images d'archives. À travers la technique de la gomme bichromatée, il crée des images uniques et irréversibles, échappant à toute standardisation, comme un écho aux mutations du vivant. Ses photographies dialoguent avec des images d'archives, tissant un lien entre les traces laissées par le feu et ceux qui en portent la mémoire. À cette dimension historique s'ajoute un relevé minutieux des paysages marqués par les flammes : des cicatrices du Hayman Fire (2002) et du Cameron Peak Fire (2020) aux brûlages expérimentaux de la Bitterroot National Forest (2023), il révèle comment le feu régénère le territoire.

Dans ce va-et-vient entre mémoire et transformation, *Ashes of the Future* nous invite à reconsidérer le feu : non plus comme une menace, mais comme une écriture du paysage, une force avec laquelle composer et que nous devons respecter pour mieux l'apprivoiser. Tâchons de ne pas faire du feu un ennemi ; souvenons-nous qu'il est une condition essentielle de notre modernité.

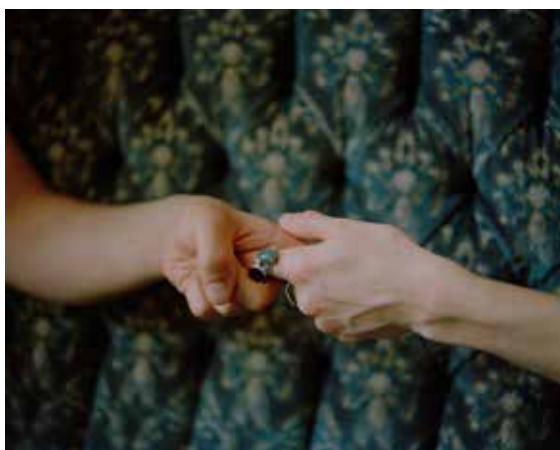
Attaché à l'expérimentation, **Alexandre Dupeyron** s'autorise tous les outils et supports en fonction de la nature de son sujet. D'abord adepte du noir & blanc, sa pratique a évolué vers des techniques photographiques historiques, qu'il réinterprète et transforme librement. Guidé par une approche à la fois intuitive et technique, il explore aujourd'hui le procédé de la gomme bichromatée, dont la complexité et le potentiel onirique expriment son univers poétique. Sa dernière série, *Hapax*, dont un extrait est présenté ici, est sa première expérience en gomme bichromatée couleur.

Alexandre Dupeyron est membre du collectif LesAssociés.

Exposition soutenue par WhiteWall

Sein und Werden

FREELENS & Hamburg Portfolio Review



© Simon Gerlinger

© Doro Zinn

Au centre de cette exposition se profilent les forces de transformation marquant nos vies – mêlant le visible à l'invisible, le rationnel au paradoxal. Où des liens peuvent-ils s'établir, où la quête d'appartenance conduit-elle à des tensions? Où se révèlent magie et absurdité du quotidien? Young Professionals de FREELENS et photographes de Hamburg Portfolio Review concentrent leur regard sur rituels, contradictions et forces occultes de notre destinée humaine.

Le périple conduit d'identités marginalisées à la réinvention du quotidien en passant par les défis liés aux traditions passées. Il traite des dynamiques complexes inhérentes à l'isolement, à la communauté, ainsi qu'à la quête d'amour et d'appartenance. Les œuvres mettent en exergue des aspects particuliers de la mondialisation et évoquent les défis politiques et sociaux actuels. L'exposition porte son regard sur la vie en Allemagne : défis de l'intégration, émergence d'une identité culturelle et quête de valeurs communes. Ces œuvres font émerger des récits qui composent la société allemande contemporaine.

Par des approches fragmentaires et des chroniques visuelles, l'exposition devient un dialogue sur la complexité de la vie humaine, invitant à découvrir de nouvelles perspectives et à questionner les réalités sociétales.

Avec les travaux de **Andrea Durán, Lucia Bláhová, Simon Gerlinger, Magnus Terhorst, Oded Wagenstein, Christian Falck Wolff, Doro Zinn.**

Tracing the Possible

laif



©Jana Islinger, *It's my wound because it's pain for me*

© Rui Camilo, *34hours – A Call for Change*, Johannesburg, South Africa

Tracing the Possible scrute les défis du présent, dans un monde où la résistance s'exprime tous azimuts : en réaction à des forces délétères ainsi que pour exprimer l'espoir et la quête d'un monde meilleur.

Daniel Chatard, Jana Islinger, Jeannette Petri, Nora Bibel, Rui Camilo, Marzena Skubatz et Sitara Ambrosio se demandent dans leurs travaux, comment nous pouvons aborder et repenser la société face au changement climatique, aux conflits territoriaux, aux questions d'identité. Ils montrent des êtres qui, partout dans le monde, ouvrent de nouvelles voies et perspectives pour mieux vivre ensemble par le biais du courage, de la créativité et de la solidarité.

Ces photos se penchent sur la beauté paradoxale de l'acceptation sociale et la tolérance dans un monde prompt à diviser et discriminer. Elles prouvent que la résistance prend moult formes : de luttes majeures à des actions quotidiennes, de subtiles évolutions à une sereine ténacité.

Dans *Niemandland*, **Daniel Chatard** documente la lutte contre la destruction de paysages rhénans par l'exploitation du lignite : un scénario improbable devenu réalité qui a vu des villages entiers, des champs et des forêts disparaître face à l'expansionnisme irrésistible du géant de l'énergie RWE.

Avec *It's my wound because it's pain for me*, **Jana Islinger** évoque le décalage entre l'ardent désir de paix des Arméniens et la dure réalité d'un conflit sans fin, où la quête de stabilité et de sécurité ne peut aboutir.

Dans *Beyond Binary*, **Jeannette Petri** fait valoir que la notion de genre reflète la diversité d'un spectre où "masculin" et "féminin" ne constituent que deux points et exhorte à s'opposer à une vision simpliste de l'identité humaine avec des constructions figées de la notion de genre.

Marzena Skubatz documente dans *The Weather Report* la vie d'une femme qui compile des données météorologiques dans les fjords d'Islande et capte ainsi la beauté fragile des paysages, tout en montrant les traces des interventions humaines.

Avec *Uncertain Homelands*, **Nora Bibel** analyse la crise globale autour de l'eau et montre la capacité des individus à résister face aux conséquences du changement climatique.

L'œuvre de **Rui Camilo** met en avant l'isolement social des enfants en situation de handicap à Johannesburg et explique comment l'exclusion sociétale et le manque d'accessibilité compliquent leur quotidien en renforçant leur stigmatisation.

Avec *Fragile as Glass*, **Sitara Ambrosio** présente le combat des personnes queer en Ukraine pour vivre leur vie en dépit de tous les obstacles, alors que l'invasion russe menace gravement leurs droits et leur sécurité.

Thrutopia

INLAND



© Alex Kemman / INLAND

© Polly Tootal / INLAND

« Malgré les défis extrêmes auxquels nous sommes confrontés – ou, pour être plus précis, à cause de ces défis extrêmes –, nous pourrions être à l'aube d'un avenir florissant, à condition d'imaginer autre chose que des dystopies et des utopies... La thrutopie consiste à traverser ce qui nous attend de manière responsable et transformative, du mieux possible. » Rupert Read

En prenant pour point de départ un récit futuriste imaginé par **Phyllis B. Dooney**, cette installation photographique invite à une plongée dans une dystopie et treize récits documentaires inédits des photographes de la coopérative Inland qui mettent en lumière des initiatives d'inventivité, de résistance et de persévérance afin de créer des cadres de vie plus responsables ou plus heureux. Dans un contexte planétaire où le dérèglement climatique n'est pas enrayé, les pollutions des milieux s'aggravent, les libertés et les droits fondamentaux régressent, les nationalismes se renforcent, et plusieurs conflits déchirent les continents, les photographes nous racontent, qu'à l'heure des grands dérèglements, le pire n'est jamais sûr.

Comment défier les pollutions et raviver les mémoires du paysage ? **Tjorven Bruyneel, Tommaso Rada, Polly Tootal, Matjaž Tančič et Tim Franco** ont enquêté au Pays de Galles, en Belgique, au Brésil, à Singapour et en Europe Centrale afin de comprendre ce qui menace les sols, les forêts et les cours d'eau. Ils documentent des initiatives de décontamination, de réhabilitation et de protection de la biodiversité.

Jana Margarete Schuler au Mexique, **Mélanie Wenger** aux États-Unis, **Romain Philippon** à la Réunion et **Mathias Zwick** en Albanie, ont rencontré des héroïnes étincelantes, des sirènes lanceuses d'alerte, des guérisseuses qui ont choisi de ne pas se laisser victimiser, d'apprendre un métier, de s'engager pour prendre soin de leurs consœurs ou pour protéger une rivière.

Pour raconter la reconquête d'une terre ou d'une culture, **Alex Kemman** accompagne les villageois kurdes de retour sur leurs terres en Turquie, **Cyril Abad** observe le réveil des dragons en Serbie et **Patrick Wack** documente la diaspora des Ouïghours qui tentent de conserver l'identité de leur peuple.

En guise d'épilogue les arbres millénaires de **Jef Bonifacino** se dressent dans un paysage nord-américain crépusculaire.

PARTENAIRES

DEUTSCHE BÖRSE PHOTOGRAPHY FOUNDATION

La Deutsche Börse Photography Foundation est une fondation à but non-lucratif (siège Francfort-sur-le-Main) qui a pour mission de collectionner, exposer et promouvoir des œuvres de photographie contemporaine. Elle se charge d'enrichir et de présenter la Art Collection Deutsche Börse qui comprend entretemps plus de 2.400 travaux émanant d'environ 170 artistes originaires de 38 nations. Elle présente chaque année plusieurs expositions ouvertes au public dans ses locaux de Eschborn près de Francfort. Elle tient particulièrement à apporter son soutien aux jeunes photographes à travers divers dispositifs : distinctions, bourses ou participation au programme Talents du FOAM – Musée de la Photographie d'Amsterdam. De concert avec la Photographers' Gallery de Londres, elle décerne chaque année le prestigieux Deutsche Börse Photography Foundation Prize. La fondation participe par ailleurs aux projets d'expositions de musées et d'institutions au plan international ainsi qu'à la création de plateformes favorisant la recherche et le dialogue autour du medium photographie.

Contact : deutscheboersephotographyfoundation.org

FREELENS & Hamburg Portfolio Review

L'association FREELENS e.V. a été fondée en 1995 par 128 photojournalistes pour lutter contre la dégradation croissante des conditions de travail des photographes. Aujourd'hui cette fédération professionnelle compte 2.100 membres et est ainsi la plus importante organisation de photographes professionnels d'Allemagne. FREELENS défend les intérêts des photographes au plan humain, politique, économique et culturel.

Fondée en 2021, la Hamburg Portfolio Review aide des photographes internationaux et prometteurs via des liens avec médias, musées, festivals, galeries, institutions culturelles, tout en garantissant l'inclusion en termes d'origine sociale et ethnique, de sexe, d'âge et de financement.

Contact : freelens.com

INLAND

Inland est une coopérative internationale composée de quatorze photographes* liés par une sensibilité commune et des esthétiques singulières, qui imaginent et développent des projets documentaires au long cours.

Inland est un outil de création et de diffusion différent sur lequel les photographes ont la main, afin de produire et de soutenir des récits qui questionnent les contradictions, les limites et les défis d'un monde en transformation.

À travers ses actions multiples la structure poursuit trois objectifs : éduquer, transmettre, créer un impact.

*Cyril Abad, Jef Bonifacino, Tjorven Bruyneel, Phyllis B. Dooney, Tim Franco, Alex Kemman, Romain Philippon, Tommaso Rada, Jana Margarete Schuler, Matjaž Tančič, Polly Tootal, Patrick Wack, Mélanie Wenger, Mathias Zwick.

Contact : inlandstories.com

laif

laif est une agence de photo à part, une communauté qui permet d'être responsable et de s'engager pour la société. Forte de plus de 400 photographes, elle incarne depuis 1981 un photojournalisme d'excellence soucieux de dignité. Sa fondation à but non-lucratif promeut l'acquisition de compétences en matière de médias, milite pour une société informée et une démocratie forte. L'indépendance des deux structures est garantie par une coopérative de 370 membres égaux en droits et issus de toute la société qui en est propriétaire.

laif est présente à Berlin, Hambourg et Cologne.

Contact : laif.de

PARTENAIRES

LESASSOCIÉS

Les photographes du collectif LesAssociés sont issus de la tradition documentaire. Depuis 2013, le collectif se consacre aux questions de territoires. La complémentarité des pratiques et des regards est à la base de sa démarche.

À ce jour, trois projets ont été produits, *D'ici, ça ne paraît pas si loin* sur la réforme territoriale française, *Sauver les corps*, projet franco-allemand imaginé avec ParisBerlin>fotogroup après un an de Covid, et *600 degrés* sur les incendies du sud-Gironde de 2022. Ce projet fait l'objet cet été d'une rétrospective à l'écomusée de Marquèze (Landes) et de trois expositions en espace public à la dune du Pilat, sur l'autoroute A63 et dans l'agglomération de Landiras.

Contact : lesassocies.net

PARISBERLIN>FOTOGROUP

ParisBerlin>fotogroup, association à but non lucratif fondée par Christel Boget, commissaire d'expositions, est une plateforme qui s'engage depuis 22 ans à montrer et à promouvoir la photographie contemporaine tant sur l'axe Paris-Berlin qu'en Europe. Depuis 2001, l'association ParisBerlin>fotogroup, basée en France et en Allemagne, a acquis une expertise dans l'organisation d'expositions et d'événements. Elle a mobilisé nombre d'auteurs photographes et d'institutions dans la mise en commun de leurs fonds ainsi que de créations spécifiques dans le but de documenter des thèmes précis. Les travaux des photographes sélectionnés en fonction des thématiques choisies bénéficient d'une diffusion sous forme de projections, d'expositions, d'éditions.

Christel Boget a aussi assuré le commissariat des expositions françaises d'Erich Lessing (Autriche), Léon Herschritt (France), Angelika Platen (Allemagne) entre 2003 et 2018.

Depuis 2014, ParisBerlin>fotogroup a donc fondé le concept d'expositions FOTOHAUS | PARISBERLIN en invitant régulièrement des institutions françaises et allemandes à collaborer aux projets artistiques. ParisBerlin assure le commissariat des expositions, la coordination des projets artistiques, l'organisation des workshops, des lectures de portfolios ainsi que la publication de catalogues et de livres. L'association est aussi à l'origine depuis 2014 du festival *Mois de la photographie-OFF* à Berlin.

Contact : fotoparisberlin.com